

# Récit sur mon expérience de volontariat au Japon

25 décembre 2011 - 11 janvier 2012

## Workcamp au village de Kawakami près de Yamaguchi, est de l'île Honshu du Japon

Une constatation qui m'est venue lors de ma première journée au Japon et qui m'est restée longtemps à l'esprit a été : « Je comprends maintenant pourquoi on voit les Japonais dans les rues de Bruxelles mitrailler de leurs appareils tous les éléments qui leur font face. Ce pays est tellement différent, tout y est totalement différent, me voilà en train de me comporter de la même façon ». Comme eux en Belgique ou en Europe, je ne voulais rien manquer et je me suis attelée à photographier chaque détail qui faisait mon nouvel environnement. Ce voyage a créé en moi non un « choc culturel » mais une réelle remise en question de ce qu'était ma culture et mes habitudes de vie. Il a re-confirmé, ce que d'autres voyages avaient déjà confirmé : que tous les habitants de cette planète font indéniablement partie d'une même *espèce* mais qu'ils ont chacun réussi à élaborer des usages très différents. C'est en étant le témoin d'us et coutumes très distinctes que j'ai pu réaliser à quel point nous ressemblons toutes et tous. Au-delà de ma rencontre avec les habitants du pays, j'ai expérimenté la véracité de cette observation par douze jours de camp partagés entre partenaires japonais, coréens, indonésiens, ukrainiens, danois et belges.

### Jour 1 : Ma première journée à Osaka

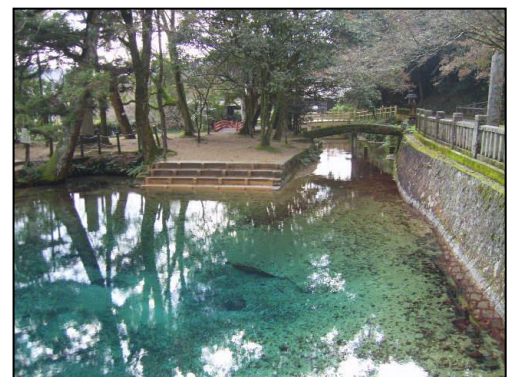
C'est donc durant cette première journée que j'ai ressenti le plus intensément ce qui *superficiellement* me distinguait le plus

de la société japonaise. Je sentais mon corps flotter ; comme si ce qui m'entourait était irréel. Ceci était dû à l'important changement auquel devait s'adapter chacun de mes sens. Subsistait en moi l'idée d'être présente « dans un autre monde ». Ces premières heures ont été des moments d'intense bonheur : je découvrais « une autre réalité » et c'est une sensation que j'apprécie énormément.

Ce jour et cette nuit passés dans la deuxième ville économique du Japon m'avaient déjà appris quelques éléments de la culture locale à connaître : d'abord, qu'en société tout semble parfaitement codifié (personne ne dépasse la file avant de monter dans le train ou il faut monter les escaliers dans un certain sens) et qu'ensuite, les personnes apparaissent toujours serviables et polies et ne manifestent aucun refus lors de la requête d'une étrangère. Aussi, j'ai pu remarquer dès ces premiers moments à quel point il allait être difficile pour moi de me faire comprendre durant ces deux semaines par la population, le niveau d'anglais général du pays étant très faible. Au cours de mes déplacements, j'ai plusieurs fois eu des problèmes liés à la langue : de manière pratique,

lorsque je cherchais une adresse par exemple, mais surtout humainement , j'ai souvent été frustrée de ne pas pouvoir m'exprimer et

de ne pas comprendre mes interlocuteurs, et j'ai manqué l'apport culturel qu'aurait pu m'apporter de nombreux échanges verbaux.



Eau de source dans la préfecture de Yamaguchi protégée par sa déesse qui lui a donné son nom.

## Mes 12 jours de *workcamp* : découverte de l'autre visage du Japon

Le chantier s'est déroulé dans le village de Kawakami, qui se situe à une quarantaine de minutes en voiture de Yamaguchi. Ce village est très isolé des villes modernes du Japon et n'y habitent que des personnes âgées dans la douzaine de maisons éparpillées autour de notre lieu de camp – les jeunes ayant quitté Kawakami pour étudier et travailler dans de plus grandes villes.

Nous vivions dans une ancienne école primaire qui dut fermer par manque d'élèves – problème très commun au Japon causé par le vieillissement général de la population. Nous étions sept volontaires : un Ukrainien, une Danoise, une Coréenne, deux Indonésiens, un Japonais (leader du camp) et moi. La famille responsable du projet partageait notre vie quotidienne : Ito, le chef du camp, vivait avec sa femme et sa petite fille de deux ans. Cette famille ne parlait que très peu anglais. C'est donc Yuma, le leader, qui jouait le rôle d'interprète.

Ces 12 jours ont pris la forme pour moi d'une retraite. Toute technologie était absente et nous ne recevions aucune nouvelle de l'extérieur. La vie quotidienne tournait autour des activités qui étaient préalablement programmées.

Nous cuisinions nous-mêmes les repas uniquement basés sur des aliments locaux qui en majorité nous étaient offerts par la population avoisinante. J'ai pu goûter à de nombreux plats japonais et découvert des produits qui n'existent pas sur le continent européen. Ces découvertes culinaires font d'ailleurs partie des meilleurs souvenirs que j'ai de ce voyage.



Distribution des cartes de vœux pour la nouvelle année aux habitants du village.

Au-delà de l'absence de technologie moderne de communication, nous avons vécu

dans cette école sans chauffage et sans eau chaude. Ito a travaillé sept ans comme ingénieur en Afghanistan. Il y



Moment de pause : moment pour se réchauffer autour du feu allumé chaque matin.

a découvert là la misère et les conditions dans

lesquelles vivent certaines familles. Il a, depuis son retour au Japon, changé son mode de vie pour une existence plus simple et plus terre à terre qu'il nous a fait partager durant le chantier. Ito avait le désir de nous faire comprendre d'autres réalités afin que nous nous questionnions sur nos habitudes de vie. La rudesse de ces conditions a d'autant plus intensifié la cohésion du groupe et a rendu de petits contentements merveilleux.

La moitié du temps était consacré au maintien du site. Nous travaillions dehors à éclaircir le terrain entourant l'école afin d'y créer des enclos pour des animaux ou des terres cultivables. Le travail était très physique et les conditions météorologiques rarement de notre côté. Pourtant, aucun de nous ne

s'est jamais plaint de ces activités ardues et une bonne humeur générale se maintenait dans l'atmosphère. Je garde « étrangement » – très étrange puisque nous avons même œuvré à couper et déplacer des arbres sous une tempête de neige mains et pieds gelés – en mémoire des sentiments de satisfaction et de gaieté que je ressentais lors de la réalisation de ces tâches. J'étais très heureuse de me voir

travailler aussi durement sans me plaindre, sans voir personne perdre son énergie, de voir qu'un groupe, lorsqu'il est animé par un même dessein, trouve la force de surpasser douleurs physiques et fatigue.

La seconde partie des activités avait trait à des échanges culturels avec les habitants du village et avec les sympathisants du projet. Le chef de camp a organisé deux soirées de conférences où des personnes venaient partager leur savoir et savoir-faire : nous avons rencontré des bénévoles qui venaient en aide aux victimes de l'incident survenu à Fukushima, un jeune homme qui avait fait plusieurs fois le tour du Japon en vélo pour des œuvres caritatives ou un expert qui constatait la diminution des établissements scolaires dans le pays. Tous les invités passaient ensuite la soirée avec nous afin de discuter et de partager un *saké* et un repas que nous avons préparé. Ces activités permettaient de faire connaître l'association d'Ito, tout en amenant de l'animation dans le village. De plus, ces moments étaient pour nous, volontaires, inestimables dans notre apprentissage de la culture japonaise.

Ito et sa famille ont organisé d'autres activités pour tenter de nous présenter le plus



Chacun d'entre nous a pu porter le *kimono*, tenue traditionnelle du Japon.

grand nombre d'aspects culturels du pays. A côté des menus typiques, nous avons eu, par exemple, la chance d'arbore le costume traditionnel du Japon : le *kimono*. Celui des femmes est beaucoup plus luxueux et nécessite beaucoup de patience pour être parfaitement porté. Nous nous sommes tous rendus dans un temple bouddhiste afin de

prier pour que s'exhaussent nos vœux pour cette nouvelle année 2012. Chacun d'entre nous a également eu la chance de passer une nuit dans une famille d'accueil afin d'y partager leur quotidien. J'ai particulièrement apprécié ces deux jours hors du camp. C'était un moment individuel d'immersion culturelle dans l'intimité d'une famille que j'ai pu vivre dans la ville de Yamaguchi, dans la maison d'un couple de trentenaires et de leur chien.

Ce couple n'a fait que confirmer l'image de la culture japonaise que je mettais construite au fil des jours. Les habitants de l'île semblent tous posséder un réel sens de l'accueil, une profonde générosité et une chaleur qui démontrent bien l'idée erronée que j'avais des Japonais et que la plupart de mes

connaissances ont – un peuple froid qui n'aime pas les étrangers, en particulier les Européens.



Confection traditionnelle des *Mochis* (pâtes à base de riz pétri).

Mais cette *a priori* froideur n'est en

réalité que la manifestation d'une timidité ou d'un sens de la politesse. Une fois « la glace brisée », j'ai été ravie de découvrir les us japonais qui, même s'ils n'ont pas la forme de la franche camaraderie des zones les plus au sud de l'Europe, m'ont tout aussi mise à l'aise.

Pour conclure le récit de mon chantier, j'insisterais à nouveau sur le fait que ces douze jours ont été une surprise pour moi, faits de découverte et d'une *auto-découverte*. Malgré les conditions pénibles dans lesquelles nous vivions, j'ai passé des jours inoubliables et rencontré des gens merveilleux. Les au revoir ont été difficiles et j'étais également triste de quitter la quiétude de ce village et de

ses habitants et la vie simple qu'ils avaient choisie.

Nous, les volontaires, apprenions le dernier jour de camp que nous allions goûter ensemble à la vie citadine, second visage du Japon, et nous nous sommes rejoints au lendemain de la fin du camp à Tokyo.

### **Voir le maximum en un minimum de temps : Osaka, Tokyo, le Mont Fuji et Kyoto en quatre jours**

Comme déjà expliqué, j'ai pu visiter Osaka lors de mon premier jour au Japon. Ensuite, après le chantier, j'ai voulu visiter les endroits les plus connus du pays. Je me suis donc rendue le lendemain à Tokyo qui a été difficile pour moi de concevoir comme une « ville » – avec une population deux fois plus nombreuse que la Belgique – et périlleuse à visiter dans son entièreté. J'ai néanmoins aimé

me promener dans ses rues entourées de magasins ou emplies de marchés, dans ses stations de métro où personne ne vous regarde ou dans ses quartiers



Vue de Tokyo à la tombée de la nuit.

étincelants la nuit tombée. J'ai même eu la chance d'expérimenter le lieu de divertissement préféré des Japonais : le karaoké. L'équipe des volontaires a pu alors se réunir pour une dernière soirée.

Le jour d'après, je suis allée dans une petite ville entourant le Mont Fuji afin de l'y admirer. J'ai pu naviguer sur le lac Ashi (un des Lacs de la *Régions des cinq lacs*) et emprunter un téléphérique pour accéder à un meilleur point de vue et être au plus près de cet étonnant volcan. La nuit passée, j'ai consacré

ma journée à Kyoto qui est pour moi une des plus belles villes que j'ai visitée. L'atmosphère y est particulière avec ses temples que l'on découvre à chaque coin de rue et pleine de charme grâce à ses marchés et ses nombreux restaurants. Je regrette d'ailleurs de n'y avoir séjourné qu'une nuit mais ce court instant ne me permet-il pas justement de garder une image sublimée de cette belle citée.

### **En guise de conclusion...**

Ce voyage a été extraordinaire pour moi, essentiellement grâce aux multiples découvertes que j'y ai faites. Je n'ai que les mots pour partager ce que j'y ai vécu et ceux-ci ne me semblent jamais assez *sensés* pour transmettre toutes les sensations et tous les sentiments qui m'ont traversée durant ce séjour dans leur exactitude. Certains d'entre eux ont continué à m'emplir des semaines après mon retour ici. D'ailleurs, mon choc culturel je l'ai finalement vécu mais à mon retour. J'ai eu d'impressionnantes difficultés à reprendre le court habituel de ma vie ici avec la sensation d'être perdue, comme si je vivais « un mal du pays ». Cela peut paraître très étrange mais n'est certainement que la manifestation de mon attachement à ce pays, né suite à sa rencontre.

Au fond, je suis consciente que j'ai dessiné dans ces quelques pages un portrait un peu naïf et angélique de cette culture et de ses habitants. Je n'ai vu que les côtés les plus beaux du pays, sans porter attention aux plus mauvais que je sais présents. Il m'était parfois difficile, par exemple, d'accepter toutes ces règles sociales qu'il fallait absolument connaître et appliquer – à l'inverse de notre « idéologie à l'européenne » où l'on mène sans relâche, sans doute sans fin, cette quête de la liberté – au risque de choquer car chaque geste y est codé. Ce rapport est juste

le reflet global d'une impression tout à fait subjective qu'ont créé en moi ces quelques jours au Japon et ce projet que je décrirais à nouveau, sous peine de me répéter, comme une merveilleuse expérience.

Sophia Sbaysi



Dernier cliché du groupe au complet avant le départ.